

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie

Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse

Band: 97 (1988)

Heft: 6-7

Artikel: Quarante pour cent... bons pour la poubelle

Autor: Haldi, Nelly

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CENTRALE DU MATÉRIEL

Vêtements usagés: l'appel a-t-il été entendu?

Quarante pour cent... bons pour la poubelle

Remplissez-vous régulièrement des sacs de vêtement usagés pour Texaid? Procédez-vous à un premier tri avant de les déposer dans la rue, comme l'ont demandé les responsables de l'organisation? *Actio* a voulu en savoir plus et s'est rendu à la Centrale du matériel à Berne, qui reçoit des dons de vêtements usagés tout au long de l'année.

Nelly Haldi

Mais, c'est pas mal ça!», s'exclame Suzanne Laubscher, en brandissant une jupe et une veste assortie qu'elle vient d'extraire du tas de vêtements qui se trouve devant elle. L'ensemble est en effet en bon état.

Nous sommes avec Suzanne Laubscher à la Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse à Wabern, près de Berne, devant le tapis roulant, d'une dizaine de mètres de long, sur lequel s'entassent les vêtements et autres textiles usagés, de toutes formes et couleurs. Derrière, une montagne de sacs en plastique, qui doivent encore être ouverts et vidés, s'entassent dans un container jusqu'au couvercle. Tous ces sacs sont arrivés là par l'ouverture spécialement aménagée à cet effet sur le mur extérieur de la Centrale du matériel. Chaque année, ce sont ainsi 100

tonnes de textiles usagés qui sont récoltées.

A l'endroit où se trouve Suzanne Laubscher, les vêtements sont dépliés l'un après l'autre et leur état soigneusement examiné. Est-il déchiré? Manque-t-il une pièce? Est-il propre? Est-il encore plus ou moins à la mode? Vaut-il la peine de faire quelques petites réparations? de le faire nettoyer? Convient-il pour une distribution à des personnes démunies ou doit-on le vendre à la «Boutique Croix-Rouge»? Peut-on en faire des chiffons? Ou doit-on tout simplement s'en débarrasser?

«Nous recevons de tout»

Au début de cette année, la communauté des œuvres d'entraide pour les collectes de vêtements usagés, plus connue sous le nom de Texaid, et dont la Croix-Rouge suisse fait partie, a lancé un cri d'alarme: dans les sacs ré-



Tous les sacs sont ouvert et leur contenu systématiquement vidé sur le tapis roulant. «Encore trop de déchets», déplorent les responsables de Texaid.

coltés, il y a trop de déchets et pas assez de vêtements utilisables. Les coûts occasionnés par l'élimination des textiles inutilisables grèvent d'une manière excessive les comptes de Texaid, et ceci d'autant plus que la vente des vêtements réutilisables – comme on appelle la marchandise recyclée – n'est plus rentable. Les centres régionaux de ramassage des différentes œuvres d'entraide, qui peuvent livrer leurs excédents de vêtements usagés au centre de tri de Texaid à Schattorf, ont été

les premiers à être confrontés à une mesure concrète de Texaid, avant que ce dernier ne lance son appel: depuis la mi-1987 en effet, Schattorf n'accepte plus de vieux textiles inutilisables. Les centres doivent donc s'en débarrasser à leurs frais.

L'appel de Texaid au public a-t-il été entendu? Les donateurs ont-il mieux trié avant de remplir le sac? A Wabern, on avoue ne pas avoir encore vraiment ressentir les effets de l'appel. «Nous recevons de tout», déclare Rozalija Koprivn-

jak, responsable adjointe du groupe «Habillement et ménage» à la Centrale du matériel, «et même par paquets-poste!». Un raisonnement qu'elle n'arrive pas à comprendre: «payer les frais d'expédition pour des choses qui vont à la poubelle!», dit-elle.

Mode ou rétro...

Le travail du tri se poursuit. Avec l'œil du connaisseur, Suzanne Laubscher examine pantalons, pullovers, chemisiers, vestons, manteaux, pyjamas, sous-vêtements d'enfants, draps de lit, serviettes de toilette, rideaux, nappe-rons, chutes de dentelles et même un «patchwork» inachevé, bref, tout ce qui vient.

Avec la force de l'habitude, elle répartit les vêtements dans les cartons, sacs et boîtes éparses autour d'elle: vêtements destinés à l'habillement des demandeur d'asile, réfugiés et autres «clients» démunis, envoyés à Wabern par le Service social; vêtements destinés à la «Boutique Croix-Rouge»; vêtements d'été pour les hommes, femmes et enfants à l'étranger habitant des régions touchées par les catastrophes. Les habits d'hiver (la Centrale du matériel en a actuellement suffisamment en réserves) et tout ce qui ne peut plus être porté est examiné pour voir si on peut en faire des chiffons. Seuls les tissus naturels, qui ont des propriétés d'absorp-

tion, peuvent être utilisés à cette fin.

Entretemps, plusieurs paquets-poste sont arrivés. Dans le premier se trouve une belle couverture de laine, qui doit encore être nettoyée. Dans le deuxième, une petite carte a été jointe à l'envoi: «Une nouvelle fois, la centrale du matériel est mon sauveur. Je sais que chez vous mes vêtements trouvent preneur», écrit une dame de Suisse romande. C'est peut-être vrai pour son envoi. Mais il faut savoir, que les vêtements et les chaussures démodés, même en bon état, ne peuvent être remis «en circulation».

A moins bien sûr qu'ils n'entrent dans la catégorie des vêtements recherchés: les habits «rétro», et ceux pouvant servir de costumes de scène trouvent facilement preneur dans la «Boutique Croix-Rouge» et dans la brocante attenante, de même que les napperons en dentelles, les rideaux, les draps de lin fins, même légèrement endommagés, servant de toile pour la peinture ou le bricolage, les pièces et chutes d'étoffe et même semble-t-il les patchwork inachevés.

Quarante pour cent... bons pour la poubelle

Encore et toujours malheureusement, de nombreux vêtements et textiles usagés entrent dans la catégorie des «bons pour la poubelle». Un rideau complètement tâché, des chaussettes dépareillées, des pantalons à pattes d'élephant en tissu synthétique, une nappe, visiblement lavée à trop haute température, deux manches rembourrées d'une veste de ski qui reste introuvable, un pantalon de laine étranglé, un capuchon tout seul, des restes de laine à tricoter, des chutes de tailleur, des chaussures usées jusqu'à la corde ou complètement démodées: tout cela et encore beaucoup d'autres choses (environ 40 % des envois) finissent là où elles auraient dû directement aller: à la poubelle. Et cela finit par coûter cher: pour cette opération d'élimination des textiles inutilisables, la Centrale du matériel doit au moins dépenser 2000 francs par année, ce qui, comme le rappelle avec insistance Bernhard Schmocker, responsable de la Centrale du matériel, «en

CENTRALE DU MATÉRIEL

lors des collectes effectuées régulièrement par les six œuvres d'entraide membres de l'organisation, ce qui représente chaque année quelques dix mille tonnes de vêtements et de textiles usagés.

A Schattorf néanmoins, les responsables ressentent les effets de l'appel lancé en janvier de l'année dernière. «Il y a un mieux», dit Beat Adler, «les sacs contiennent moins de déchets textiles. Mais un effort supplémentaire de tri avant de remplir les sacs est encore souhaitable». Le gérant de Texaid, dont le bureau se trouve à la Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse, admet qu'il faudra un certain temps jusqu'à ce que les habitudes des donneurs aient changé. «Pendant des années, nous avons dit que l'on pouvait tout donner». Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.

En voici les raisons:

- Les matières premières se paient en dollars. En raison de la baisse continue de la monnaie américaine, les matières premières de base comme la laine, le coton et le pétrole sont actuellement meilleur marché que la matière première obtenue du recyclage des vêtements usagés. La demande auprès des industries de recyclage a donc fortement baissé, ce qui n'est pas sans conséquences sur les prix: tandis qu'il y a

(Suite en page 18)

TEXAID ET LES 38 CENTRES RÉGIONAUX DE COLLECTE

La communauté de travail Texaid regroupe la Croix-Rouge suisse, le Secours suisse d'hiver, l'œuvre suisse d'entraide ouvrière, Caritas suisse, Kolping suisse et l'Entraide protestante suisse. Les trois organisations laïques et les trois organisations religieuses effectuent annuellement chacune un ramassage dans les rues dans chaque canton, selon un calendrier préalablement établi. Parallèlement, deux autres organisations, Mediswiss et l'Union des paralysés, effectuent également des collectes.

Face au coût élevé de ramassage et de la baisse du produit enregistrée ces deux dernières années, Texaid et les deux autres organisations précitées, sont entrée en négociations en vue d'établir un plan de répartition des collectes plus rationnel et moins touffu.

L'entreprise de retraitement Texaid SA gère l'usine de recyclage de Schattorf, à laquelle les œuvres d'entraide sont étroitement associées. La marchandise recyclée se répartit comme suit:

- vêtements de première qualité	3 %
- vêtements utilisables / ménage et garniture de lit	31 %
- chiffons	21 %
- laine	21 %
- matériaux non-recyclables et déchets	24 %

Les œuvres d'entraide disposent de plus de 38 centres régionaux de ramassage et de tri. Elles utilisent environ 1000 tonnes de vêtements par an pour l'aide aux plus démunis en Suisse et dans les pays du tiers monde. Si leurs réserves en vêtements ne couvrent pas les besoins de leur région, elles peuvent compléter leurs stocks à Schattorf au prix coûtant.



Les collaboratrices de la centrale du matériel examinent un à un les vêtements usagés.



Paquets de vêtements usagés prêts à être expédiés à l'étranger, dans les régions touchées par une catastrophe naturelle ou autre. (Photos: M. Baumann)

CROIX-ROUGE JEUNESSE

L'aide n'est pas seulement un geste

Dans la soirée de dimanche, les différents groupes étaient invités à se produire sur scène et à divertir l'assistance par des sketches ou de petits numéros de cirque. Beaucoup choisirent d'exprimer ce que représente pour eux l'aide. Le groupe des représentants de la Croix-Rouge jeunesse de Suisse romande, comprenant une jeune handicapée, auquel s'était associé pour l'occasion les quatre jeunes membres de la délégation soviétique, présentèrent un numéro intitulé «la Croix-Rouge avec l'homme». Tout vêtus de rouge, ils firent leur entrée en deux groupes: les uns, à gauche, perchés sur la chaise roulante, en formant une croix, symbolisant la Croix-Rouge; les autres, à droite, représentant l'homme de la rue. Le groupe de droite mime un ac-

cident: une personne est renversée. Les blessures sont pansées mais la victime semble encore désespérée. Soudain, Silvana, la jeune handicapée se détache du groupe de gauche, une guitare à la main, pour s'approcher de la victime et lui remettre l'instrument. Le visage du «blessé» s'éclaire, l'espoir renaît. Une des jeunes soviétiques saisit la guitare et entonne une chanson populaire russe. «L'aide n'est rien si elle se limite à un geste. Elle doit s'accompagner d'un témoignage de solidarité et d'espérance», m'explique Christiane Perrin, monitrice de longue date de la Croix-Rouge jeunesse de la section Haut-Léman et «scénariste» du numéro. Le message a en tout cas passé dans l'assistance à en juger par le tonnerre d'applaudissements qui salua les acteurs.

Dans les coulisses de la fête

Cet appel à la solidarité, les jeunes n'ont pas attendu le dernier soir pour y répondre. Durant toute la durée du camp, de multiples contacts se sont noués. A la fin des trois jours, on ne comptait plus les adresses échangées, les promesses de visite même pour les destinations les plus lointaines.

Les Soviétiques, au centre de la curiosité de leurs congénères, furent les plus sollicités et répondirent de bonne grâce aux innombrables questions sur eux-mêmes et sur leurs activités à la Croix-Rouge. «Quel fait un jeune bénévole de la Croix-Rouge à Moscou?» «Comment vit-on au temps de la «Glasnost»?» telles furent les questions que l'on entendit dans les coulisses de la fête jusqu'à une heure avancée de la nuit. Pour les organisateurs, aussi bien chez les samaritains

qu'à la Croix-Rouge, ce camp est une parfaite réussite. Il convient d'ailleurs, avant de conclure ce compte-rendu, de tirer un coup de chapeau à ces derniers pour le parfait déroulement de la manifestation. Les jeunes du groupe «Help» de Bülach, hôte de la manifestation, qui n'ont pas ménagé leur peine pour que tout se passe sans accroc, méritent eux aussi tous les honneurs.

Il reste à espérer que cette initiative commune des Samaritains et de la Croix-Rouge sera la première d'une longue série afin de renverser la tendance, que l'on ne peut se dissimuler, d'un désintérêt croissant des jeunes envers la Croix-Rouge. Le camp de Bülach a en tout cas prouvé, qu'avec du savoir-faire et de l'idéal, le courant pouvait encore «passer» entre la Croix-Rouge et les jeunes. □

ANNIVERSAIRE

L'une des prestations les plus importantes du système sanitaire

(Suite de la page 7)

pour notre profession J'ai le sentiment que les professionnels des soins infirmiers se posent depuis de nombreuses années les questions «D'où venons-nous? Où allons-nous? Pourquoi?» Cette question trouvera-t-elle réponse un jour?

Si vous regardez la liste des conférenciers invités à ce congrès, vous voyez que son thème aurait aussi bien pu être libellé ainsi: «Où va la santé publique?». Nous l'avons choisi en songeant au débat sur la nouvelle orientation de la santé publique, une orienta-

tion qui va vers l'assistance médicale primaire, ou si vous voulez, ambulatoire, décentralisée, à plus petite échelle. Bien sûr que nous nous posons depuis longtemps la question de l'avenir. Cela concerne, comme je vous le disais, non seulement notre domaine, mais la santé publique dans son ensemble. Le but du congrès n'est pas d'analyser les problèmes, mais d'écouter ce que nos

membres ont à dire, ce qu'ils jugent important et quelles idées ils ont, afin de pouvoir véritablement faire le point. Jusqu'à maintenant, nous nous sommes contentés de réagir, nous devons maintenant prendre les devants, et ça, c'est nouveau pour nous. Ce qui nous manque souvent, ce sont les idées. Nous devons dès maintenant nous fixer un but qui soit reconnu partout. □

CENTRALE DU MATERIEL

Quarante pour cent...bons pour la poubelle

(Suite de la page 13) deux ans, un kilo de laine usagée ou laine de récupération coûtait encore 1,17 francs, on n'en retire plus aujourd'hui que 30 centimes.

● Les habitudes de consommation ont également évolué. La laine n'est plus autant demandée qu'autrefois. Même en hiver, on porte plus volontiers du coton. Cet élément joue aussi sur la demande.

● Enfin, dans les pays traditionnellement preneurs de vêtements usagés provenant des nations industrialisées, les gens savent ce qui chez nous est à la mode et ne veulent

plus porter des vêtements que nous portions il y a 10 ou 20 ans. A Texaid, on en tient compte lors de opérations de tri.

Cette situation a pour conséquences d'une part que le produit de la revente des textiles usagés a massivement reculé et qu'il ne couvre plus aujourd'hui les coûts du ramassage et des opérations de tri et, d'autre part, que la quantité de déchets ne cesse d'augmenter, avec toutes les conséquences financières qu'implique leur élimination. Cette dernière opération coûte en effet à Texaid un million de francs chaque année. Le produit de la campagne de ramas-

sage de 1987 qui a atteint la jolie somme d'un million quatre cent mille francs, a néanmoins chuté de 900 000 francs par rapport à l'année précédente.

Lire l'avertissement sur les sacs

Face à cette situation difficile, comment l'avenir des collectes de vêtements usagés des œuvres d'entraide se présente-t-il? «Si nous amenons les donateurs à ne nous donner que les affaires qu'ils donneraient à leur voisin, ce ne sera déjà pas si mal!», déclare Beat Alder. «Avec le cours actuel du dollar, nous ne nous en sortons plus s'il faut encore recycler les chiffons et les vêtements démodés.» Le besoin

en vêtements de qualité existe comme par le passé et Schattendorf peut écouter à des prix raisonnables ce que les œuvres d'entraide ne peuvent utiliser.

La comparaison avec le voisin, c'est peut-être un peu trop demander. Le donneur doit lire attentivement l'avertissement figurant sur les sacs Texaid (v. encadré) et en tenir compte au moment de remplir les sacs déposés ensuite aux points de ramassage des œuvres d'entraide. Comme le montre les problèmes auxquels est confrontée la Centrale du matériel de la CRS, la situation sur le marché de vêtements usagés n'est pas sans conséquences pour ces dernières. □